

LOUIS HOLTZ

INTRODUCTION

L'objet du présent colloque est un manuscrit médiéval d'un caractère exceptionnel, ce qui justifie, soit dit au passage, l'intérêt que lui porte l'Institut de recherche et d'histoire des textes : un manuscrit exceptionnel, puisqu'il contient la totalité – textes et mélodies – d'une liturgie ou, pour parler comme le manuscrit lui-même, tout l'*Ecclesiasticum officium secundum ordinem Fratrum Praedicatorum*. Une des tâches du colloque consiste précisément à comprendre la fonction propre d'un tel recueil, chez les Dominicains, à Cîteaux, voire dans d'autres ordres religieux ou encore, *mutatis mutandis*, dans des domaines autres que celui de la liturgie. Quoi qu'il en soit à cet égard, conservé à Rome depuis 1841, désigné depuis le début du XX^e siècle comme le *codex Prototypus* de la liturgie des Dominicains, le manuscrit XIV L 1 des archives de l'Ordre a été copié à Paris au XIII^e siècle et est resté au couvent de Saint-Jacques jusqu'à la Révolution française.

Il faut d'abord remercier le P. Timothy Radcliffe, *Magister Ordinis Fratrum Praedicatorum*, d'avoir encouragé ce colloque, facilité l'étude du manuscrit, accueilli les participants à Sainte-Sabine et souligner en même temps que le plein engagement de l'Ordre dans la liturgie de Vatican II ne détache pas celui-ci des trésors de la tradition qui lui est propre.

Après des pages du P. Gy sur le contenu liturgique du manuscrit et la documentation connexe, les premières contributions s'engagent dans ce qui est peut-être le plus caractéristique du colloque, à savoir la complémentarité entre des disciplines diverses, chacune veillant à son autonomie et à l'exercice de sa méthode propre. Ainsi, d'emblée, pour l'examen du manuscrit à la fois du point de vue paléographique (R.P. Leonard Boyle) et de celui de la décoration (M^{lle} Marie-Thérèse Gousset). En plus d'une étape nouvelle tant dans la connaissance du travail des copistes que par rapport au grand livre de Robert Branner sur l'enluminure du temps de saint Louis¹ nous pou-

¹ *Manuscript painting in Paris during the reign of St Louis. A study of styles*, Berkeley, 1977.

vons constater ici, me semble-t-il, un dialogue exemplaire entre les deux approches. C'est seulement ensuite que notre collègue de l'I.R.H.T. Éric Palazzo situe le manuscrit de Sainte-Sabine tant par rapport à d'autres documents liturgiques normatifs du Moyen Âge que dans la typologie des livres liturgiques, notamment celle des ordinaires, pour lesquels il est particulièrement compétent.

Viennent ensuite trois exposés sur le contexte liturgique de ce que les Dominicains, sous la conduite du dauphinois Humbert de Romans, alors maître de l'Ordre, ont réalisé au milieu du XIII^e siècle. Tout d'abord M. Giacomo Baroffio traite des manuscrits liturgiques italiens du XII^e siècle suivant qu'il sont portatifs ou non. Deux motifs justifient une telle contribution : le premier est, comme il ressort de l'exposé d'Éric Palazzo, que la liste des quatorze livres dominicains est remarquable par la juxtaposition de la prière chorale et de la prière itinérante ou, si l'on préfère, par l'importance nouvelle donnée au bréviaire portatif; le second est que les manuscrits liturgiques portatifs sont bien connus pour la France et, dans une assez large mesure, pour l'Angleterre, mais à peu près pas pour l'Italie, alors que les Frères Prêcheurs du XIII^e siècle, tout en tirant leur origine du diocèse de Toulouse, sont fortement ancrés à Bologne et à Paris, dans le contexte humain, chrétien et universitaire de ces deux cités.

Cette liturgie, unifiée pour longtemps au milieu du XIII^e siècle, nous a laissé, en plus du bréviaire en quelque sorte pré-dominicain de saint Dominique, conservé à Rome par les moniales dominicaines du Monte Mario, un missel et un bréviaire notés dont la décoration suggère au P. Gy l'hypothèse qu'ils ont été faits pour Hugues de Saint-Cher, le premier cardinal dominicain, et avec eux plusieurs autres manuscrits qui font l'objet de la contribution du P. Philip Gleeson et dont plusieurs ont aussi retenu l'attention de M^{lle} Gousset. Ces divers manuscrits nous permettent de nous faire une idée du processus d'unification liturgique qui s'est opéré dans le deuxième quart du siècle. De son côté le P. Pedro Rocha, connu pour sa thèse sur la liturgie de Braga², traite d'un contexte liturgique indispensable, celui de la chapelle papale et des Frères Mineurs. Indispensable, il l'est doublement : d'une part parce que les deux ordres mendiants, à la fois si proches l'un de l'autre et si différents, ont constitué leurs liturgies respectives de deux façons quasi-opposées, les Mineurs en adoptant presque d'emblée la liturgie de la *Curia romana*, les Prêcheurs en réalisant une œuvre beaucoup plus complexe;

² *L'office divin au Moyen Âge dans l'Église de Braga. Originalité et dépendance d'une liturgie particulière au Moyen Âge*, Paris, 1980.

d'autre part en ce qu'il y aurait lieu de vérifier – à supposer que ce soit possible – si la liturgie dominicaine dépend sur certains points de celle de la chapelle papale. Naturellement nous apercevons à l'arrière-plan deux questions importantes d'histoire du droit : où se situait, aux yeux des canonistes du XIII^e siècle – et il ne manquait de canonistes ni chez les Prêcheurs ni dans la Curie romaine – cette sorte de création d'une liturgie qu'ont opérée les Dominicains; et peut-on situer ce qu'ils ont réalisé dans un contexte de droit écrit, par opposition au droit coutumier des pays du Nord?

Dans ce cadre général plusieurs catégories de questions sont ensuite considérées, qui ont trait surtout aux lectures, au chant liturgique, au sanctoral. S'agissant des lectures, interviennent trois spécialistes hautement connus, M^{me} Yolanta Załuska pour l'évangélique, M. Gilbert Dahan pour les lectures vétéro-testamentaires de l'Office divin, l'abbé Raymond Etaix pour les lectures patristiques. M^{me} Załuska, situe l'évangélique dominicain parmi les autres, en particulier le cistercien, dont elle a spécialement étudié à Dijon ce qu'on pourrait appeler le manuscrit «prototype» provenant de Cîteaux³. De leur côté M. G. Dahan et le P. Etaix abordent un aspect du «prototype dominicain» tout autre que celui de l'unification liturgique, à savoir son rapport avec la recherche scientifique du temps, M. G. Dahan du point de vue de la critique textuelle (plutôt le correctoire d'Hugues de Saint-Cher que, comme on aurait pu s'y attendre, le «correctoire de Saint-Jacques»), le P. Etaix et avec lui M^{me} Urfels-Capot du point de vue – très neuf à nos yeux – de la recherche patristique et hagiographique du temps. Ici encore le bénéfice interdisciplinaire est incontestable.

Parmi les exposés traitant de l'aspect musical du «Prototype», celui de M. Michel Huglo, longtemps responsable de la section musicologique de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, a en fait une portée plus large, puisqu'il compare le «Prototype» de Rome avec l'exemplaire portatif du maître de l'Ordre, conservé à la British Library, mais ce dernier permet précisément d'en combler l'unique lacune, celle du texte essentiel sur le chant *Omnis cantus ecclesiasticus*. Par ailleurs Dom Jean Claire étudie en musicologue l'antienne des complies dominicaines de carême *Media Vita in morte sumus*, qui faisait pleurer saint Thomas d'Aquin : la précieuse documentation rassemblée à Solesmes lui permet de montrer que nous avons là un trope introduisant au *Trisagion* de l'antique liturgie gallicane d'avant Charlemagne! Une autre contribution, venue du Nouveau Monde, celle de M. Andrew Hughes (Toronto), porte, sur l'office de

³ *Manuscrits enluminés de Dijon*, Paris, 1993.

Saint Dominique considéré dans son contexte à la fois littéraire et musical.

Un troisième ensemble de contributions s'organise autour du culte des saints et de la manière de considérer la sainteté au XIII^e siècle et plus spécialement au sein d'un ordre comme celui des Dominicains. Ici comme ailleurs le travail se développe à la fois sur les différents livres liturgiques et sur leur contexte historique et spirituel, avec le souci de parvenir à un regard de synthèse. S'agissant du culte des saints et du regard sur la sainteté, il fallait faire une place spéciale au martyrologe, avec la liste des saints lue chaque jour à l'office du chapitre où l'on faisait aussi la lecture des constitutions : c'est la contribution de M. Eef Overgaauw. De son côté M^{me} Anne-Elisabeth Urfels-Capot étudie le lectionnaire sanctoral tant dans son aspect hagiographique que dans l'acuité de son sens critique. Le P. Simon Tugwell, président de l'Institut historique dominicain, situe la *legenda S. Dominici* du 'Prototype' dans l'ensemble du dossier hagiographique sur saint Dominique. Enfin M^{me} Giulia Barone présente une vue d'ensemble sur l'hagiographie dominicaine au milieu du XIII^e siècle.

La liturgie du 'Prototype', sans que soit oubliée la manière dont les Dominicains priaient sur les routes, était célébrée dans des églises urbaines. D'où la question, si importante pour l'histoire sociale, du rapport des églises dominicaines au public fréquentant les offices. D'où par conséquent l'intérêt de la contribution du P. Costantino Gilardi sur la subdivision entre chœur des religieux et église des fidèles, étudiée à la fois à partir des données architecturales et de diverses indications liturgiques, par exemple à propos du déroulement des processions, qui sont un élément si important de la socialité religieuse médiévale.

L'ensemble de ces contributions s'offre naturellement à une double conclusion synthétique, du double point de vue de la décennie du milieu du XIII^e siècle et de celui de la durée culturelle, par les deux spécialistes éminents que sont M. André Vauchez et M. Jacques Le Goff.

Louis HOLTZ

La parution des actes du colloque consacré au manuscrit romain Santa Sabina XIV L 1 a subi un retard considérable provoqué surtout par la longue maladie et la disparition d'un de ses principaux organisateurs et rédacteurs, le P. Leonard E. Boyle o.p. En mars 2001, à la demande du P. Pierre-Marie Gy o.p. et avec l'accord du directeur de l'École française de Rome, M. André Vauchez, les matériaux destinés à former ce volume furent confiés au P. Paweł Krupa o.p. de la Commission Léonine. Ce dernier a achevé le travail de préparation des manuscrits entamé par le P. Boyle.